PIANO A LYON. Récital de Szymon NEHRING, Salle Molière, le 2 décembre 2026 (Beethoven / Chopin)

Le mardi 2 décembre à 20h30, la Salle Molière accueille l'un des pianistes les plus captivants de sa génération. Dans le cadre de la saison de Piano à Lyon, le Polonais Szymon Nehring propose un récital placé sous le double signe de Beethoven et de Chopin, deux sommets du répertoire qu'il explore avec une maturité rare.

Né à Cracovie en 1995, **Szymon Nehring** s'est imposé sur la scène internationale par la singularité de son parcours. En 2015, alors qu'il n'a que 19 ans, il est le seul pianiste polonais admis en finale du prestigieux Concours Chopin de Varsovie. Son jeu attire immédiatement l'attention de Krystian Zimerman, qui lui accorde une bourse de soutien et reconnaît en lui l'un des interprètes majeurs de la nouvelle génération. Deux ans plus tard, en 2017, la consécration arrive au Concours Artur Rubinstein de Tel Aviv : Nehring y remporte le Premier Grand Prix ainsi que cinq prix spéciaux, dont celui de la meilleure interprétation de Chopin. Depuis, il se produit sur les scènes les plus prestigieuses – *Carnegie Hall, Wigmore Hall, Elbphilharmonie, Konzerthaus* de Berlin – aux côtés d'orchestres et de chefs de premier plan. Sa discographie, déjà riche de cinq albums, témoigne d'une curiosité qui ne se limite pas au grand répertoire romantique.



Pour ce récital lyonnais, **Szymon Nehring** a conçu un programme qui met en regard deux univers esthétiques complémentaires. La première partie sera consacrée à **Ludwig van Beethoven**, avec deux des Sonates de l'opus 31 : la célèbre « *Tempête* » (n° 2) et « *La Chasse* » (n° 3). Ces pages, composées en 1802, marquent un tournant dans l'écriture beethovénienne, entre expérimentation formelle et lyrisme exacerbé. Le pianiste, qui enregistre actuellement l'intégrale des *Sonates* op. 31 pour le disque, en propose une lecture nourrie par une fréquentation assidue du texte. La seconde partie fera la part belle à **Frédéric Chopin**, avec un florilège d'œuvres emblématiques : les *Mazurkas* op. 17, le *Scherzo* n° 2 op. 31, les *Variations brillantes* op. 12, et l'*Andante spianato* et *Grande Polonaise brillante* op. 22. Ce choix n'est pas anodin : Szymon Nehring a entrepris l'enregistrement de l'intégrale de la musique pour piano de Chopin pour l'Institut Chopin, un projet au long cours qui confère à son interprétation une profondeur et une cohérence singulières.

Dans l'écrin historique de la **Salle Molière** (20 quai de Bondy, Lyon 5e), ce récital s'annonce comme l'un des temps forts de la saison musicale lyonnaise. Entre la rigueur architecturale de Beethoven et la poésie narrative de Chopin, **Szymon Nehring** a les moyens de tenir toutes ses promesses. Les amateurs de piano y trouveront la confirmation d'un talent qui n'a pas

fini de s’affirmer ; les curieux, l’occasion de découvrir une personnalité artistique aussi réfléchie que sensible.

_____

Plus d’infos sur le site officiel de Piano à Lyon

approfondir

LIRE aussi autres articles dédiés à **Szymon NEHRING sur Classiquenews** : https://www.classiquenews.com/?s=Nehring</a

Dont notre **entretien exclusif** à propos de son dernier enregistrement dédié à **SZYMANOWSKI** : Symphonie n°4 avec piano sous la direction de Marin Alsop et 10 Mazurkas…/ JUIN 2026 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-szymon-nehring-a-propos-de-son-dernier-enregistrement-dedie-a-szymanowski-symphonie-n4-avec-piano-sous-la-direction-de-marin-alsop-et-10-mazurkas/

_____

CRITIQUE, concert. LYON,

Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt)

iuufifuIl est des soirées où l'air même semble chargé d'électricité, où chaque silence suspendu précède une déflagration de beauté. Ce mercredi 4 février 2026, la Salle Molière de Lyon a vécu l'une de ces nuits d'exception, offerte par l'institution « *Piano à Lyon*« (et son directeur artistique Jérôme Chabannes). Dans l'écrin historique du Palais Bondy, baigné par l'atmosphère des quais de Saône, le jeune et prodigieux pianiste allemand Joseph Moog a livré un récital de haute volée, couronné par une ovation debout d'un public lyonnais conquis.

La prestigieuse saison 25 / 26 de *« **Piano à Lyon** »*, réputée pour son audace et son exigence, a une fois de plus frappé fort en accueillant ce jeune artiste déjà célébré. Considéré comme l'un des interprètes les plus intéressants de sa génération, **Joseph Moog** a montré pourquoi sa réputation le précède sur toutes les grandes scènes mondiales, du *Wigmore Hall* de Londres au *Concertgebouw* d'Amsterdam.

Le programme, savamment construit et très « éclectique », était un voyage à travers l'histoire du piano, exigeant une maîtrise technique absolue et une profondeur d'interprétation rare. Le voyage a commencé par les orages et les élans lyriques de la ***Sonate « Pathétique »*** de **Ludwig van Beethoven**,

dont Moog a restitué toute la puissance dramatique avec une clarté de propos saisissante. Puis, l'univers de **Frédéric Chopin** a pris vie sous ses doigts : la fierté noble de la ***Polonaise op. 26 n°1***, la rêverie introspective du ***Nocturne op. 15 n°2***, et enfin le tourbillon démoniaque du ***Scherzo n°1 op. 20*** ont démontré une palette expressive d'une finesse extrême. La première partie s'est achevée dans l'éblouissement avec *« **L'Isle joyeuse** »* de **Claude Debussy**, une pièce où les jeux de lumière et de rythme ont trouvé en Moog un interprète idéal, capable de peindre avec les sons.

La seconde partie, entièrement dédiée à **Franz Liszt**, a été le terrain de jeu de sa virtuosité phénoménale. De la *« **La Leggierezza** »*, étude de concert exigeant une légèreté aérienne, à la fougue de la ***Polonaise n°1,*** le pianiste a navigué avec une aisance déconcertante. Puis vint le cœur poétique du récital : les ***Sonnets de Pétrarque*** (47, 104, 123). Dans ces extraits des *Années de pèlerinage*, Moog a transcendé la technique pour atteindre une spiritualité et un lyrisme bouleversants, faisant véritablement chanter le piano. Le voyage italien s'est conclu en apothéose avec *« **Venezia e Napoli** »*. La mélancolie de la *Gondoliera*, la chanson populaire de la *Canzone* et la frénésie irrésistible de la *Tarentella* finale ont transporté l'auditoire des canaux vénitiens aux fêtes napolitaines, dans un final d'une énergie et d'une précision vertigineuses.

Face à un public debout, acclamant chaleureusement, **Joseph Moog** est revenu devant son *Steinway*, affable et souriant, pour offrir pas moins de… 5 *bis* ! Dans un français parfait, il a présenté une transcription « *toute personnelle* » de « *It's Wonderful* » de **George Gershwin**, un clin d'œil *jazzy* et raffiné qui a ravi l'assistance, mais la vraie surprise fut le premier *bis*, une pièce du compositeur **Charles-Valentin Alkan**, maître du romantisme virtuose, et l'un de ces petits trésors cachés que Moog aime à exhumer… mais il a poursuivi, devant les enthousiastes rappels du public lyonnais, avec des pièces de

Schumann, Rachmaninov et enfin Scarlatti… éclectique et généreux on vous dit !…

Cette soirée résumait parfaitement l'art de **Joseph Moog** : une virtuosité transcendante mise au service d'une musicalité profonde et d'une curiosité insatiable. Sa capacité à passer de l'intimité la plus fragile à la puissance la plus spectaculaire, sans jamais sacrifier la clarté du propos, a offert une expérience pianistique totale. Le public lyonnais, exigeant et connaisseur, lui a réservé un accueil triomphal, reconnaissant en lui l'un des grands pianistes de notre temps.

Et cet événement majeur ouvre la voie à une série de concerts tout aussi exceptionnels dans le cadre de la **Saison 25/26 de** « ***Piano à Lyon***« , durant laquelle les mélomanes lyonnais auront le privilège d'entendre (par exemple, et d'ici la fin de la saison…) : le britannique **Benjamin Grosvenor**, à la poésie et à l'élégance reconnues mondialement, ou l'argentine **Martha Argerich**, légende vivante du piano, dont chaque apparition est un événement, ou encore le jeune phénomène russe **Alexander Malofeev**, qui fascine la planète musicale par sa maturité et son talent flamboyant. Ces concerts prestigieux se tiendront tantôt dans l'intimité acoustique de la **Salle Molière**, tantôt sur la grande scène de l'**Opéra de Lyon**, poursuivant la mission d'excellence de l'institution culturelle lyonnaise dirigée par l'infatigable défricheur de talents qu'est **Jérôme Chabannes** !…

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

PIANO A LYON. Salle Molière, le 4 février 2026. Récital de Joseph Moog (Beethoven, Chopin, Debussy, Liszt)

Le mercredi 4 février 2026, la saison 25/26 de *Piano à Lyon* s'offre l'une des étoiles montantes du piano international : l'Américain Joseph Moog. Pour ce récital très attendu, le pianiste se produira dans l'écrin historique de la Salle Molière, perpétuant ainsi la tradition d'excellence de cette institution culturelle lyonnaise.

Bien que son agenda international affiche une série de concerts avec de grands orchestres en Allemagne et au Portugal au printemps 2026, **Joseph Moog** réserve aux Lyonnais l'intimité d'un récital. Artiste à la curiosité insatiable et reconnu pour ses interprétations aussi bien techniques que profondément musicales, il promet un voyage pianistique unique. Sa présence à Lyon est un événement en soi, signalant l'attrait et le rayonnement de la saison ***Piano à Lyon***.

Piano à Lyon est bien plus qu'une simple série de concerts ; c'est une institution incontournable dans le paysage musical français, dédiée à la promotion du piano sous toutes ses

formes. Sa programmation audacieuse et exigeante mêle jeunes talents primés et artistes confirmés de renommée mondiale. Cette **saison 2025/2026** en est la parfaite illustration, avec des récitals à la Salle Molière et des rendez-vous prestigieux à l'Opéra de Lyon. Le concert de Joseph Moog s'inscrit dans cette lignée, entre des récitals à quatre mains (Pavel Kolesnikov & Samson Tsoy) et des concerts avec d'illustres invités comme **Benjamin Grosvenor, Alexander Malofeev** ou encore l'immense **Martha Argerich.**

Ce concert se tiendra dans le cadre privilégié de la **Salle Molière**, une salle municipale classée monument historique, située au cœur du Vieux Lyon sur les quais de Saône. Avec 586 places, elle offre une acoustique remarquable et une proximité rare avec les artistes, ce qui en fait le lieu idéal pour la musique de chambre et les récitals. Elle est d'ailleurs le partenaire historique de *Piano à Lyon* et accueille régulièrement d'autres festivals et concours de renom, consolidant son statut de haute place de la vie culturelle lyonnaise.

photo © Mardo

Programme

Beethoven
Sonate n°8 op.13 «Pathétique»

Chopin
Polonaise op. 26 n°1
Nocturne op. 15 n°2
Scherzo n°1 op. 20

Debussy
L'Isle joyeuse

Liszt

La Leggierezza, étude de concert n°2
Polonaise n°1
Sonnets 47, 104 & 123 de Pétrarque
(extraits des Années de pèlerinage, 2ème année – Italie)
Venezia e Napoli (Gondoliera, Canzone & Tarentella

Informations pratique :

- **Date & Lieu** : Mercredi 4 février 2026, à la Salle Molière (20 Quai de Bondy, 69005 Lyon).
- **Billetterie** : La réservation est indispensable. Elle s'effectue via le site de *Piano à Lyon*.
- **Accès** : La salle est facilement accessible en transports en commun (bus, arrêt Saint-Paul).

Piano à Lyon et réserver vos places, consultez leur site officiel.

Le Quatuor Zaïde à Lyon

LYON, salle Molière : Quatuor Zaïde. Le 23 mars 2016. Quatuor Zaïde, Natacha Kudristskaya : Mozart, Debussy, Franck. La Salle Molière était – une nouvelle fois, depuis deux ans – fermée pour travaux : la voici rouvrant au printemps 2016, où à l'invitation de la Société de Musique de Chambre, le jeune quatuor féminin Zaïde et la pianiste Natacha Kudritskaya célèbrent le très jeune Mozart, le jeune Debussy et le presque

âgé Franck.

Salle Molière ou Franck



Elle est chère au cœur des mélomanes et des musiciens lyonnais, elle a réputation hors frontières régionales et même nationales – ah l'idéale acoustique de chambre ! – , elle a son kitsch décoratif début de siècle (enfin, le XXe, bien sûr), son titre n'est pas en accord avec l'essentiel de ce qui s'y passe – Molière ? elle devrait plutôt s'appeler Beethoven ou Franck-, et – ajouteront des grincheux sarcastiques – elle est périodiquement en réfection. A chaque «époque de ravalement non des façades, mais de l'intérieur », il est promis que les défauts récurrents – entre autres, portes et sièges qui soupirent, grincent et claquent, un vrai lieu de répertoire pour les débuts de l'enregistrement électro-…acoustique- seront corrigés. On est impatient de découvrir au printemps 2016 ce que deux ans de travaux et donc de fermeture auront heureusement amendé, et si l'accès très difficile à des personnes en situation de handicap aura été rendu moins problématique….

La bonne Société

Ancienneté oblige, sans doute : c'est la Société de Musique de Chambre, très honorable institution du bord de Saône, qui a l'honneur tout à fait légitime d'entrer dans la carrière du chantier terminé quand les aînés n'y seront plus…Voire, d'ailleurs : la S.M.C fut fondée, nous rappelle-t-on, en 1948, mais en illustrant les vertus – et pas qu'elles ? – d'une certaine (bonne) société lyonnaise, ne remonte-t-elle pas symboliquement bien plus avant dans le Temps ? Il nous souvient (ce qui ne rajeunit pas le signataire de ces lignes, étudiant mélomane du début des années 60), d'y avoir croisé un vieux monsieur à la boiterie très esthétique dont on disait

qu’il avait joué en quatuor avec Jacques Thibaut…

Les fidèles désertent ?

Au XXIe, ces initiales S.M.C. convoquent un Temps quelque peu Perdu, et , pourquoi pas ?, par la vigueur des discussions entendues dans le Hall, les antagonismes idéologiques des Salons Saint-Euverte, Guermantes ou Verdurin. Bref les proustiens peuvent encore se délecter en ces lieux et personnages où se joue une mondanité qui se souvient de ses origines et de ses privilèges, même si la diminution progressive des « fidèles » (comme les appelait Madame Verdurin) a conduit voici peu à la fusion avec les Baroqueux de la Chapelle de la Trinité dans une Société des Grands Concerts. La S.M.C. se centrait assez jalousement sur le patrimoine classico-romantique, augmenté du « modernisme » debussyste et post-debussyste. Elle n’est pas, que l’on sache, devenue fort avant-gardiste. Peut-être de nouvelles générations plus soucieuses d’ avenir ou de simple présent la rallieront-elles ?

Sur la digue de Balbec

Le concert du 23 mars nous fait encore penser à notre si cher Petit Marcel, par son programme et ses interprètes, toutes féminines. Ces quatre jeunes femmes, ne les imagine- t-on pas récentes Jeunes Filles en fleurs, du moins telles que les présentent les « prière d‘insérer » informatiques et les photos flatteuses-glamour des enregistrements , très décontractées et un rien insolentes? On rêve à ce que le Narrateur ébloui dit de la petite bande sur la digue de Balbec : « cette absence des démarcations que j’établirais bientôt entre elles, propageait à travers leur groupe un flottement harmonieux, la translation continue d’une beauté fluide, collective et mobile. » Charlotte Juillard, Leslie Boulin Raulet, Sarah Chenaf et Juliette Salmona composent aujourd’hui ce quatuor à cordes précédé de la plus flatteuse réputation établie sur des prix internationaux (Vienne, Bordeaux, Banff, Heerlen, Pékin), multi-invité de festivals, partenaire des

Français de la jeune génération. « Zaïde » n'a pas limité son talent classique et romantique à son intense admiration pour Haydn – leur préféré ? -, et depuis six ans va aussi chercher son bonheur et celui des auditeurs du côté de Xenakis, Rihm ou Harvey. (elles offriront peut-être cela à un second concert de la Salle Molière, allez, courage les programmateurs !).

Un Quatuor nommé Zaïde

Et si elles se sont mises sous le patronage de Zaïde, c'est qu'un certain Mozart – une part de Wolfgang, si on préfère – aime à « musiquer » des personnages de jeunes héroïnes captives qui bravent la mort pour affirmer leur amour ; dans ce singspiel de 1779, préfiguration de l'Enlèvement, Zaïde esclave chrétienne prisonnière dans le sérail et qui aime un autre esclave de même confession, Gomatz, risque le pire en face du sultan Soliman ; mais un épisode terminal genre « croix de ma mère » (style mélodrame) convertira le sultan à la clémence, et ce souverain magnanime affirmera que « l'on trouve des âmes vertueuses non seulement en Europe mais aussi en Asie »…Même si Mozart n'a pas eu le temps de composer ce dénouement, l'intention d'éloge de la vertu énergique des femmes et de la tolérance dans l'esprit des Lumières est ici digne d'attention, et c'est probablement à un Mozart tout à la fois très engagé dans son époque, très jeune, et très amoureux que le Quatuor féminin entend rendre hommage en se nommant Zaîde….

D'une fin de siècle à l'autre

Une cinquième jeune femme rejoint « Zaïde » pour la 4e œuvre choisie : c'est la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya, « enfant prodige » de l'interprétation qui a fait ses hautes études à Paris (CNSM, A.Planès, J.Rouvier), a été conseillée par C.Eschenbach, L.Fleisher, E.Leonskaja, J.C.Pennetier, a remporté de multiples prix internationaux, et joue en festivals et concerts de prestige. Zaïde commence avec un des six Quatuors du « cycle Milanais » (K.157) que le quasi-adolescent Mozart écrivit lors de son second voyage italien

(1772-73), et qui mélange le rayonnement « solaire-méridional » et des accès d'ombre et même de pathétique. Puis on passe à une fin de siècle (XXe, bien sûr) que « bémolise » d'abord (selon l'expression proustienne) un « Clair de lune » debussyste, extrait de la Suite Bergamasque (1890), doucement achevé, transition verlainienne du côté de la poésie « moderne ».

Le silence original

Le Quatuor (unique dans l'écriture debussyste, comme d'ailleurs ceux de Franck, Fauré et Ravel) date de 1892, et dans sa perfection se fait « adieu à la jeunesse », tout comme le Prélude à l'après-midi d'un faune, esquissé en même temps, ouvre sur les créations de la maturité. « Debussy amalgame ici des éléments aussi différents que les modes grégoriens,la musique tzigane, le gamelan javanais,les styles de Massenet et Franck(construction cyclique), sans compter celui des Russes contemporains » (S.Gut et D.Pistone, cités par F.R.Tranchefort). Dans un sentiment de délices tonales, on y entend aussi,comme l'exprime Vladimir Jankelevitch, « la mystérieuse circulation mélodique qui le parcourt…, les bruits qui s'éloignent, qui vont de la présence à l'absence avant de s'éteindre définitivement au fond du silence original »…

Vinteuil, Sonate et Septuor

Le Quintette de César Franck, peut-être la pièce qui marque à la fin du XIXe le grand retour de la France dans la musique de chambre, couronne le concert. Il fut composé en 1879 par un musicien qui avait presque attendu la soixantaine pour se risquer en un « chambrisme » audacieux. Sa densité, sa construction qu'armature le principe cyclique – une sorte d'éternel retour, selon une conception circulaire du Temps -, ses liens (probables avec la passion vécue, selon les biographes qui ont parfois tendance à suggérer : « cherchez la femme », y compris chez celui qui en édifiant « Pater Seraphicus » aima aussi décrire « les jardins d'Eros » – dans Psyché-, et fut amoureux de la belle compositrice Augusta

Holmes -)),bref une partition fascinante qui n'a rien à envier à Schumann et Brahms…Le proustien que vous êtes, cher lecteur de classique news, ou que vous ne tarderez pas à devenir (à force qu'on vous incite), y entendra les échos des deux Vinteuil révélés à Swann et au Narrateur : la Sonate « tendre, champêtre et candide »(avec sa petite phrase), le « rougeoyant » Septuor, porte ouverte sur la novation la plus mystérieuse. En réalité, Proust dédaignait « l'accroche » dans le réel de sa petite phrase (« charmante mais enfin médiocre d'un musicien que je n'aime pas », Saint-Saëns) et lui substituait, essentiellement pour un prophétique Septuor Franck, Fauré, Ravel et par-dessus tout Debussy, celui de La Mer…
Merci donc par avance aux Jeunes Femmes en fleurs qui vont célébrer dans le Temple (rénové) du Goût, le long de la Saône, les morganatiques noces de la littérature et de la musique d'hier et aujourd'hui.

LYON. Salle Molière, Lyon. Mercredi 23 mars 2016. Quatuor Zaïde, Natacha Kudritskaya. W.A. Mozart (1756-91), Quatuor K.157. César Franck (1822-1890), Quintette. Claude Debussy (1862-1918), Clair de lune, Quatuor. Information et réservation : T. 04 78 38 09 09 ; www.lesgrandsconcerts.com

---

Le Quatuor Zaïde joue Debussy, Franck à Lyon

LYON, salle Molière : Quatuor Zaïde. Le 23 mars 2016. Salle Molière, Lyon, 23 mars 2016. Quatuor Zaïde, Natacha Kudristskaya : Mozart, Debussy, Franck. La Salle Molière était – une nouvelle fois, depuis deux ans – fermée pour travaux : la voici rouvrant au printemps 2016, où à l'invitation de la Société de Musique de Chambre, le jeune quatuor féminin Zaïde

et la pianiste Natacha Kudritskaya célèbrent le très jeune Mozart, le jeune Debussy et le presque âgé Franck.

Salle Molière ou Franck



Elle est chère au cœur des mélomanes et des musiciens lyonnais, elle a réputation hors frontières régionales et même nationales – ah l'idéale acoustique de chambre ! – , elle a son kitsch décoratif début de siècle (enfin, le XXe, bien sûr), son titre n'est pas en accord avec l'essentiel de ce qui s'y passe – Molière ? elle devrait plutôt s'appeler Beethoven ou Franck-, et – ajouteront des grincheux sarcastiques – elle est périodiquement en réfection. A chaque «époque de ravalement non des façades, mais de l'intérieur », il est promis que les défauts récurrents – entre autres, portes et sièges qui soupirent, grincent et claquent, un vrai lieu de répertoire pour les débuts de l'enregistrement électro-…acoustique- seront corrigés. On est impatient de découvrir au printemps 2016 ce que deux ans de travaux et donc de fermeture auront heureusement amendé, et si l'accès très difficile à des personnes en situation de handicap aura été rendu moins problématique….

La bonne Société

Ancienneté oblige, sans doute : c'est la Société de Musique de Chambre, très honorable institution du bord de Saône, qui a l'honneur tout à fait légitime d'entrer dans la carrière du chantier terminé quand les aînés n'y seront plus…Voire, d'ailleurs : la S.M.C fut fondée, nous rappelle-t-on, en 1948, mais en illustrant les vertus – et pas qu'elles ? – d'une certaine (bonne) société lyonnaise, ne remonte-t-elle pas symboliquement bien plus avant dans le Temps ? Il nous souvient (ce qui ne rajeunit pas le signataire de ces lignes, étudiant mélomane du début des années 60), d'y avoir croisé un

vieux monsieur à la boiterie très esthétique dont on disait qu'il avait joué en quatuor avec Jacques Thibaut…

Les fidèles désertent ?

Au XXIe, ces initiales S.M.C. convoquent un Temps quelque peu Perdu, et , pourquoi pas ?, par la vigueur des discussions entendues dans le Hall, les antagonismes idéologiques des Salons Saint-Euverte, Guermantes ou Verdurin. Bref les proustiens peuvent encore se délecter en ces lieux et personnages où se joue une mondanité qui se souvient de ses origines et de ses privilèges, même si la diminution progressive des « fidèles » (comme les appelait Madame Verdurin) a conduit voici peu à la fusion avec les Baroqueux de la Chapelle de la Trinité dans une Société des Grands Concerts. La S.M.C. se centrait assez jalousement sur le patrimoine classico-romantique, augmenté du « modernisme » debussyste et post-debussyste. Elle n'est pas, que l'on sache, devenue fort avant-gardiste. Peut-être de nouvelles générations plus soucieuses d' avenir ou de simple présent la rallieront-elles ?

Sur la digue de Balbec

Le concert du 23 mars nous fait encore penser à notre si cher Petit Marcel, par son programme et ses interprètes, toutes féminines. Ces quatre jeunes femmes, ne les imagine- t-on pas récentes Jeunes Filles en fleurs, du moins telles que les présentent les « prière d'insérer » informatiques et les photos flatteuses-glamour des enregistrements , très décontractées et un rien insolentes? On rêve à ce que le Narrateur ébloui dit de la petite bande sur la digue de Balbec : « cette absence des démarcations que j'établirais bientôt entre elles, propageait à travers leur groupe un flottement harmonieux, la translation continue d'une beauté fluide, collective et mobile. » Charlotte Juillard, Leslie Boulin Raulet, Sarah Chenaf et Juliette Salmona composent aujourd'hui ce quatuor à cordes précédé de la plus flatteuse réputation établie sur des prix internationaux (Vienne,

Bordeaux, Banff, Heerlen, Pékin), multi-invité de festivals, partenaire des Français de la jeune génération. « Zaïde » n'a pas limité son talent classique et romantique à son intense admiration pour Haydn – leur préféré ? -, et depuis six ans va aussi chercher son bonheur et celui des auditeurs du côté de Xenakis, Rihm ou Harvey. (elles offriront peut-être cela à un second concert de la Salle Molière, allez, courage les programmateurs !).

Un Quatuor nommé Zaïde

Et si elles se sont mises sous le patronage de Zaïde, c'est qu'un certain Mozart – une part de Wolfgang, si on préfère – aime à « musiquer » des personnages de jeunes héroïnes captives qui bravent la mort pour affirmer leur amour ; dans ce singspiel de 1779, préfiguration de l'Enlèvement, Zaïde esclave chrétienne prisonnière dans le sérail et qui aime un autre esclave de même confession, Gomatz, risque le pire en face du sultan Soliman ; mais un épisode terminal genre « croix de ma mère » (style mélodrame) convertira le sultan à la clémence, et ce souverain magnanime affirmera que « l'on trouve des âmes vertueuses non seulement en Europe mais aussi en Asie »…Même si Mozart n'a pas eu le temps de composer ce dénouement, l'intention d'éloge de la vertu énergique des femmes et de la tolérance dans l'esprit des Lumières est ici digne d'attention, et c'est probablement à un Mozart tout à la fois très engagé dans son époque, très jeune, et très amoureux que le Quatuor féminin entend rendre hommage en se nommant Zaîde….

D'une fin de siècle à l'autre

Une cinquième jeune femme rejoint « Zaïde » pour la 4e œuvre choisie : c'est la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya, « enfant prodige » de l'interprétation qui a fait ses hautes études à Paris (CNSM, A.Planès, J.Rouvier), a été conseillée par C.Eschenbach, L.Fleisher, E.Leonskaja, J.C.Pennetier, a remporté de multiples prix internationaux, et joue en festivals et concerts de prestige. Zaïde commence avec un des

six Quatuors du « cycle Milanais » (K.157) que le quasi-adolescent Mozart écrivit lors de son second voyage italien (1772-73), et qui mélange le rayonnement « solaire-méridional » et des accès d'ombre et même de pathétique. Puis on passe à une fin de siècle (XXe, bien sûr) que « bémolise » d'abord (selon l'expression proustienne) un « Clair de lune » debussyste, extrait de la Suite Bergamasque (1890), doucement achevé, transition verlainienne du côté de la poésie « moderne ».

Le silence original

Le Quatuor (unique dans l'écriture debussyste, comme d'ailleurs ceux de Franck, Fauré et Ravel) date de 1892, et dans sa perfection se fait « adieu à la jeunesse », tout comme le Prélude à l'après-midi d'un faune, esquissé en même temps, ouvre sur les créations de la maturité. « Debussy amalgame ici des éléments aussi différents que les modes grégoriens,la musique tzigane, le gamelan javanais,les styles de Massenet et Franck(construction cyclique), sans compter celui des Russes contemporains » (S.Gut et D.Pistone, cités par F.R.Tranchefort). Dans un sentiment de délices tonales, on y entend aussi,comme l'exprime Vladimir Jankelevitch, « la mystérieuse circulation mélodique qui le parcourt…, les bruits qui s'éloignent, qui vont de la présence à l'absence avant de s'éteindre définitivement au fond du silence original »…

Vinteuil, Sonate et Septuor

Le Quintette de César Franck, peut-être la pièce qui marque à la fin du XIXe le grand retour de la France dans la musique de chambre, couronne le concert. Il fut composé en 1879 par un musicien qui avait presque attendu la soixantaine pour se risquer en un « chambrisme » audacieux. Sa densité, sa construction qu'armature le principe cyclique – une sorte d'éternel retour, selon une conception circulaire du Temps - , ses liens (probables avec la passion vécue, selon les biographes qui ont parfois tendance à suggérer : « cherchez la femme », y compris chez celui qui en édifiant « Pater

Seraphicus » aima aussi décrire « les jardins d'Eros » – dans Psyché-, et fut amoureux de la belle compositrice Augusta Holmes -)),bref une partition fascinante qui n'a rien à envier à Schumann et Brahms…Le proustien que vous êtes, cher lecteur de classique news, ou que vous ne tarderez pas à devenir (à force qu'on vous incite), y entendra les échos des deux Vinteuil révélés à Swann et au Narrateur : la Sonate « tendre, champêtre et candide »(avec sa petite phrase), le « rougeoyant » Septuor, porte ouverte sur la novation la plus mystérieuse. En réalité, Proust dédaignait « l'accroche » dans le réel de sa petite phrase (« charmante mais enfin médiocre d'un musicien que je n'aime pas », Saint-Saëns) et lui substituait, essentiellement pour un prophétique Septuor Franck, Fauré, Ravel et par-dessus tout Debussy, celui de La Mer…
Merci donc par avance aux Jeunes Femmes en fleurs qui vont célébrer dans le Temple (rénové) du Goût, le long de la Saône, les morganatiques noces de la littérature et de la musique d'hier et aujourd'hui.

LYON. Salle Molière, Lyon. Mercredi 23 mars 2016. Quatuor Zaïde, Natacha Kudritskaya. W.A. Mozart (1756-91), Quatuor K.157. César Franck (1822-1890), Quintette. Claude Debussy (1862-1918), Clair de lune, Quatuor. Information et réservation : T. 04 78 38 09 09 ; www.lesgrandsconcerts.com